

La Lucarne

La revue de l'association Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec (APMAQ)

Vol. XXVIII, numéro 4

Automne 2008



Maison de style Queen Ann (1898)
Rue Des Pins, Magog

Congrès 2008
Découverte de la MRC de Memphrémagog

Sommaire

◆ Photo de couverture	2
◆ Billet	3
◆ La ville de Magog inventorie son patrimoine bâti	5
◆ Le patrimoine bâti du Canton de Potton	7
◆ Cap-Santé : le souci des ensembles	8
◆ Georgeville	10
◆ La maison Notman	12
◆ Visite à Griffintown	14
◆ Gare-hôtel Viger	15
◆ Visite à Saint-Isidore de Beauce	16
◆ Les petites annonces	18
◆ Programme du congrès 2008	20

CONGRÈS 2008

À la découverte du patrimoine bâti de la MRC de Memphrémagog

« Une simple balade sur les chemins fort pittoresques de la MRC de Memphrémagog révèle la présence d'une gamme d'édifices, aussi variés qu'anciens, dont la construction s'est étalée sur deux siècles. Ces derniers font partie de ce que l'on appelle le « patrimoine bâti », des témoins des modes de construction d'autrefois, issus de tendances et de styles architecturaux divers. Généralement, l'on considère comme « patrimonial » un édifice érigé avant la Seconde Guerre mondiale et qui présente une valeur historique par son architecture ou son ancienneté. Des édifices postérieurs à cette période peuvent aussi être considérés comme étant d'intérêt patrimonial, en raison de leur caractère représentatif d'un type ou du procédé de construction utilisé. »

Claude Bergeron, *Le patrimoine bâti de la MRC de Memphrémagog. Une richesse dans la diversité.* MRC de Memphrémagog, 2002, p.1

La Lucarne

Rédactrice en chef : Anita Caron
Comité de rédaction : Marie-Lise Brunel, Agathe Lafortune, Louis Patenaude.
Collaborateurs: Réal Béland, Claude Bergeron, Jean-Marie-Ferland, François Hudon, Monique Nadeau-Saumier, Hans Walsler

Photos et crédits photographiques :
Musée McCord, Robert Bergeron, Jean-Marie-Ferland, Yves Laframboise, Robert Paulette, Ville de Magog
Mise en page et transmission des textes :
Agathe Lafortune
Infographie : Michel Dubé
Imprimeur : Imprimerie de la CSDM
Livraison: Traitement Express Inc.
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Dépôt légal : ISSN 0711 — 3285

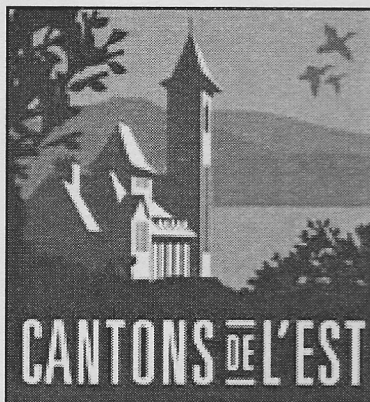
La Lucarne est publiée en mars, juin, septembre et décembre de chaque année par l'association **Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec** (APMAQ)

L'adresse du secrétariat de l'APMAQ est le 2050, rue Amherst, Montréal, (Québec) H2L 3L8

Téléphone : (514) 528-8444
Télécopieur : (514) 528-8686
Courriel : apmaq@globetrotter.net
<http://www.maisons-anciennes.qc.ca>

On peut reproduire et citer les textes parus dans *La Lucarne* à la condition d'en indiquer l'auteur et la source.

Les opinions exprimées dans *La Lucarne* n'engagent que leurs auteurs.



Les membres du conseil d'administration 2007-2008

Anita Caron, présidente
(514) 733-2793

Gyslaine Samson-Saulnier, vice-présidente
(450) 581-9101

Louis Patenaude, secrétaire
(514) 845-5915

Marie-Lise Brunel, secrétaire-registraire
(514) 849-9669

Réal Béland, trésorier
(450) 661-2949

Robert Bergeron, conseiller
(418) 666-9567

Ronald DuRepos, conseiller
(450) 623-6079

Jacques Portelance, conseiller
(418) 259-7620

Pour devenir membre ou pour renouveler votre adhésion à l'APMAQ

Cotisation annuelle : 30 \$ par famille

Cotisation de soutien : 50 \$ ou plus

Pour recevoir votre carte de membre et un reçu, postez votre chèque au

Secrétariat de l'APMAQ
2050, rue Amherst
Montréal, Qc H2L 3L8

Téléphone : (514) 528-8444
Télécopieur : (514) 528-8686

Convention de la poste publication 40920008
Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada à
APMAQ
2050, rue Amherst, Montréal, H2L 3L8

Anita Caron

L'année 2007-2008 constitue une deuxième étape du plan triennal de développement adopté par l'assemblée générale en 2006. Ce plan de développement adressé au ministère de la Culture et des Communications dans le cadre du programme d'aide au fonctionnement comportait les objectifs suivants :

- ◆ avoir diffusé annuellement des informations sur les caractéristiques du patrimoine architectural de deux régions non encore documentées;
- ◆ avoir obtenu avant 2008 la production d'un formulaire-type de plan d'assurance pour les maisons anciennes au Québec;
- ◆ avoir offert annuellement au moins une activité de partage d'informations sur des ressources, des techniques et des matériaux en vue de l'entretien et de la conservation de bâtiments patrimoniaux;
- ◆ avoir soutenu des actions menées pour la protection de bâtiments anciens inoccupés dans au moins une région;
- ◆ avoir obtenu la collaboration de médias locaux et nationaux de même que de différents organismes voués à la mise en valeur du patrimoine pour la diffusion des objectifs et des critères d'attribution des prix Robert-Lionel-Séguin et Thérèse-Romer;
- ◆ avoir mené au moins une action concertée de sauvegarde dans une région;
- ◆ avoir procédé régulièrement à l'inventaire des produits et services de l'APMAQ et en avoir fait une large diffusion;
- ◆ s'être assuré des services d'une personne salariée et d'un espace de bureau;
- ◆ avoir développé conjointement avec l'Association québécoise du patrimoine industriel (Aqpi) un projet de diffusion des patrimoines résidentiel et industriel de Montréal et de diverses régions du Québec;
- ◆ avoir procédé à la recherche de partenaires financiers.

1. Diffusion d'informations sur des caractéristiques du patrimoine régional.

Les articles publiés dans les numéros de *La Lucarne* d'été et d'automne 2007 et dans celui de l'hiver 2007-2008 sur les visites effectuées à Saint-Joseph et à Saint-Séverin de Beauce de même qu'à Léry en Montérégie ont permis d'identifier des caractéristiques du patrimoine résidentiel de ces municipalités. La présentation, dans *La Lucarne* d'hiver 2007-2008, de la Maison Hormidas-Lauriault sise à Pointe-au-Trembles et celle de la Maison Renault de Mascouche ont permis de documenter de façon fort pertinente le patrimoine des régions où sont localisés ces bâtiments.

2. Production d'un formulaire-type de plan d'assurance pour les maisons anciennes

Le comité des assurances de l'APMAQ, en collaboration avec un grossiste en assurances de la région de Montréal et une compagnie canadienne spécialisée dans les risques dits « non standards », a conçu un questionnaire visant à évaluer les besoins spécifiques de protection requise par des propriétaires de maisons anciennes. Ce questionnaire a accompagné l'envoi du numéro d'été de *La Lucarne*. Il a été également diffusé sur le site Web de l'APMAQ. Les propriétaires de maisons anciennes sont invités à le compléter et à le retourner avant le 31 octobre 2008. Les réponses reçues serviront à la préparation d'un formulaire-type pour la couverture en assurances de maisons anciennes.

3. Tenue d'activités sur la formation aux techniques traditionnelles du bâtiment

Avec la contribution et la collaboration de l'École des métiers de la construction de Montréal et du comité francophone d'ICOMOS-Canada ainsi qu'avec la participation financière de la *Fondation maisons anciennes du Québec*, l'APMAQ a tenu, le 17 novembre 2007, un colloque sur la formation aux techniques traditionnelles du bâtiment. Ce colloque a été suivi de démonstrations présentées par des enseignants de l'École des métiers sur la construction de Montréal concernant la maçonnerie (1^{er} mars), la charpenterie (29 mars), le plâtrage (19 avril). D'autres démonstrations de ce type sont prévues notamment à Montréal et à Québec, au cours de 2008-2009.

4. Soutien à des actions visant la protection de bâtiments anciens inoccupés dans au moins une région du Québec

Dans le numéro de *La Lucarne* d'été, il est fait mention du programme mis au point par Ruralys et la MRC de Kamouraska pour assurer la conservation et la mise en valeur de dépendances agricoles et domestiques considérées comme un élément important du paysage et un atout au plan de l'affirmation du caractère agricole de la région. Pareille initiative apparaît être un exemple d'action pouvant être mis en œuvre dans d'autres régions du Québec.

5. Mise à jour d'une liste de presse en vue de la diffusion des prix de l'APMAQ

La mise à jour d'une liste de presse a permis de rejoindre un plus grand nombre de médias et d'organismes en vue d'une plus large diffusion des objectifs des Prix Robert-Lionel-Séguin et Thérèse-Romer et de leurs critères d'attribution.

6. Renforcement des liens avec d'autres organismes en patrimoine en vue de la sauvegarde de bâtiments et de sites patrimoniaux

Des liens ont été établis, entre autres, avec la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec (FSHQ) et le Conseil des monuments et sites du Québec (CMSQ) pour la sauvegarde du Domaine seigneurial de Mascouche, la Maison Charbonneau de Laval (1736), la Maison Bélanger Robert de l'Arrondissement Saint-Laurent à Montréal (1820) et d'une maison victorienne de Saint-Hyacinthe (1880). En lien avec Héritage Montréal et le Conseil du patrimoine de Montréal, un appui a aussi été accordé à la sauvegarde d'une maison de Sainte-Marguerite.

7. Diffusion ponctuelle et élargie des activités et services de l'APMAQ

En 2007-2008, le site Web a été reconfiguré. Plus de 6000 visiteurs l'ont visité au cours des derniers mois. La liste des activités proposées aux membres et au grand public y apparaît de façon ponctuelle. Des bons de commande permettent de se procurer des produits offerts par l'APMAQ.

8. Apport de services contractuels de l'Écomusée du Fier monde

Pour une deuxième année consécutive, nous avons bénéficié conjointement avec l'Association québécoise du patrimoine industriel (AQPI) des services d'une coordonnatrice qui a assuré, deux jours semaine, un soutien administratif aux comités des prix annuels, du financement, du membership; à la gestion et à la diffusion des activités et services; à la préparation du colloque et des démonstrations sur « la formation aux techniques traditionnelles de construction domiciliaire », au suivi de la gestion des archives, au développement de réseaux et de partenariats, à la production et à la diffusion d'un dépliant publicitaire.

9. Mise en œuvre d'un projet conjoint de diffusion des patrimoines résidentiel et industriel de Montréal et de diverses régions du Québec

En janvier 2008, l'APMAQ a obtenu, conjointement avec l'AQPI, une subvention dans le cadre des projets spéciaux du programme Di@pason du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine lui permettant de programmer et d'organiser des activités de mise en valeur, de sensibilisation et de formation en patrimoine. Une subvention de la Ville de Montréal de 7 500,00\$ vient compléter, pour 2008-2009, cette aide financière.

Deux activités ont déjà eu lieu à Montréal : le 22 mai, la visite de l'ancien quartier Griffintown et le 14 juin (*Compte rendu*, p. 14), celle de l'ancien complexe ferroviaire de la gare Viger (Voir *Compte rendu*, p. 15 et *photo* plus bas). Le 16 août, Gérard Beudet animera la visite-terrain du quartier résidentiel aménagé autour du Carré Saint-Louis. D'autres activités sont prévues, au cours de l'automne 2008 et de l'hiver 2009 (voir *La Lucarne*, été 2008) et seront suivies, en 2009, d'ateliers, de conférences et de visites-terrain dans d'autres régions du Québec.

10. Recherche de partenaires en commandites

Pour aider au financement du fonctionnement de l'organisme, le recrutement de partenaires en commandites a été amorcé, en cours d'année. Pour soutenir cette démarche, un document décrivant l'APMAQ, ses réalisations, ses besoins a été préparé.

Le plan de développement adopté pour 2007-2008 a donc donné lieu à des réalisations qui témoignent du dynamisme et du rayonnement de l'APMAQ et invitent à poursuivre, avec la collaboration de ses membres des diverses régions, cette concertation nécessaire de citoyennes et citoyens amoureux de leur patrimoine.

Gare Viger
vers 1901



Musée McCord
Photo: William Notman

La Ville de Magog inventorie son patrimoine bâti

Sophie Charbonneau, agente de développement

MRC de Memphrémagog

En mai dernier, la Ville de Magog déposait son rapport final sur l'inventaire et l'étude du patrimoine bâti. L'objectif général de cette étude était de réaliser un inventaire de tous les immeubles patrimoniaux sur l'ensemble du territoire municipal.

Les objectifs spécifiques se résument en quatre points :

- ◆ Mettre à jour la connaissance du patrimoine local bâti;
- ◆ Évaluer les éléments les plus significatifs du patrimoine bâti;
- ◆ Dégager un portrait global du patrimoine bâti;
- ◆ Constituer un outil de référence en matière de mise en valeur, de diffusion, de protection et de préservation du patrimoine bâti.

Rapport effectué par la firme Bergeron-Gagnon

Nous vous présentons ici les conclusions du rapport effectué par la firme Bergeron-Gagnon pour le compte de la Ville de Magog. L'étude menée par cette firme a permis de faire ressortir la richesse et la diversité du patrimoine bâti magogois. De l'inventaire, se dégage en effet un imposant corpus de 1100 bâtiments construits de 1821 à 1960, représentant ainsi 140 ans d'histoire. L'analyse a en outre révélé une certaine diversité architecturale et les édifices inventoriés ont été associés à une vingtaine de types architecturaux. Maisons de type vernaculaire états-uniens, maisons d'inspiration néogothique, immeubles de forme cubique, maisons en rangée et bungalows singularisent l'architecture résidentielle magogoise. La plupart des bâtiments sont d'influence américaine, à laquelle viennent se greffer certains styles comme le néoclassique, le néo-italien et le style Four Square. Le secteur analysé comprend par ailleurs une intéressante architecture industrielle, agricole, commerciale, religieuse et publique.

Le patrimoine bâti de Magog comporte des composantes architecturales typiques. Parmi celles-ci figurent notamment les solariums, les gâbles, les fenêtres à guillotine, les revêtements de bois...

À l'instar de la situation constatée dans d'autres villes, rares sont les édifices qui ont conservé toutes leurs caractéristiques d'origine (revêtements, ouvertures et autres composantes). Même s'ils demeurent représentatifs d'un type architectural, plusieurs ont connu des modifications plus ou moins importantes, bien que bon nombre d'entre elles soient réversibles.

Adoption d'un PIIA

L'adoption, en 2001, de règlements sur les plans d'implantation et d'intégration architecturale (PIIA) au centre-ville a permis de corriger cette situation. En outre, quelque 152 édifices résidentiels, publics et commerciaux, à valeur patrimoniale élevée, présentent un intérêt particulier parce qu'ils offrent une valeur d'usage ou qu'ils possèdent encore, en tout ou en partie, leurs parements et/ou leurs ouvertures, ainsi que leurs composantes anciennes. Le cœur du centre-ville de Magog forme un ensemble d'intérêt, du fait qu'on y trouve une concentration d'édifices à valeur patrimoniale élevée.



Maison de style Four square, rue Merry Nord, type d'architecture cubique

La protection de cet ensemble s'impose hors de tout doute. Il ne faut pas non plus négliger la valorisation des édifices situés à l'extérieur de l'ensemble d'intérêt, dont ceux qui ont déjà connu des modifications. Pour y arriver, des mesures de sensibilisation, de même qu'un cadre législatif approprié, sont essentielles.

Déjà, les effets positifs du PIIA se font sentir sur le terrain. Avec l'appui des éléments contenus dans le présent rapport, des critères et des objectifs pourraient être ajoutés aux règlements du PIIA afin de les rendre encore plus efficaces. Cela permettrait à la Ville de mieux protéger et de mettre en valeur les caractéristiques propres à chacun des types architecturaux répertoriés.

Le patrimoine de Magog mérite d'être préservé et mis en valeur. Il faut donc poursuivre les efforts déjà consentis. En plus du cadre réglementaire, des mesures de sensibilisation et d'aide technique devraient être mises sur pied à l'intention des citoyens concernés, dont la diffusion des caractéristiques du patrimoine bâti et d'éléments de la fiche d'inventaire et la bonification du circuit d'interprétation existant.

Parallèlement, il serait tout aussi important d'assurer la préservation ou le remplacement du cadre végétal, tout en veillant à la protection des secteurs d'intérêt paysager.¹

Ces recommandations de la firme Bergeron-Gagnon, visent la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine bâti et historique magogois. Les premières recommandations concernent principalement les mesures d'information et de sensibilisation au patrimoine. Les mesures à caractère réglementaire et celles qui nécessitent l'utilisation de statuts juridiques pourront être mises en place à moyen ou long terme, après que les citoyens auront été suffisamment informés et sensibilisés aux notions de patrimoine bâti. Le Conseil municipal s'accorde un an pour étudier l'ensemble des recommandations et les prioriser dans un plan d'action à court, moyen et long terme.²

¹Bergeron Gagnon inc. Magog. *Inventaire et étude du patrimoine bâti. Rapport synthèse*, Ville de Magog, 2007.

²Site Internet de la Ville de Magog, *Culture et patrimoine*, www.ville.magog.qc.ca, 2008



Crédits photographiques: Ville de Magog

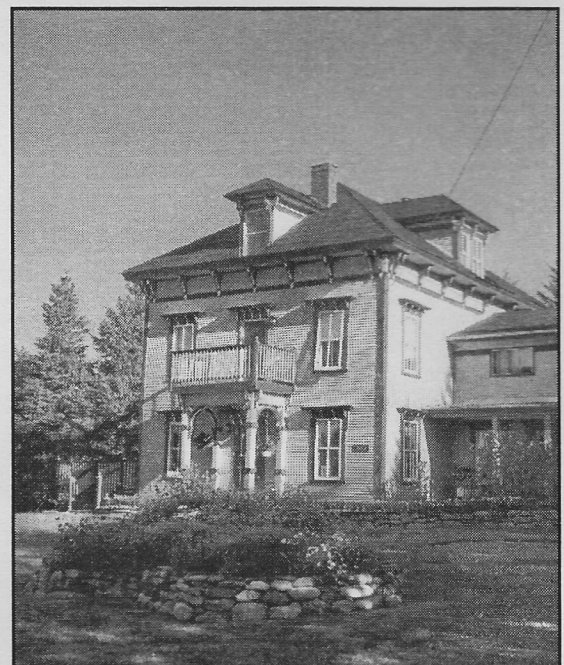
Maison Manson (Canton de Potton) 1880
Photo: Hans Walser



Rue Principale Ouest, Magog
Type d'architecture commerciale



Rue Merry Nord, Magog
Type d'architecture domestique



Le patrimoine bâti du Canton de Potton

Texte et photos: Hans Walser - Association du patrimoine de Potton

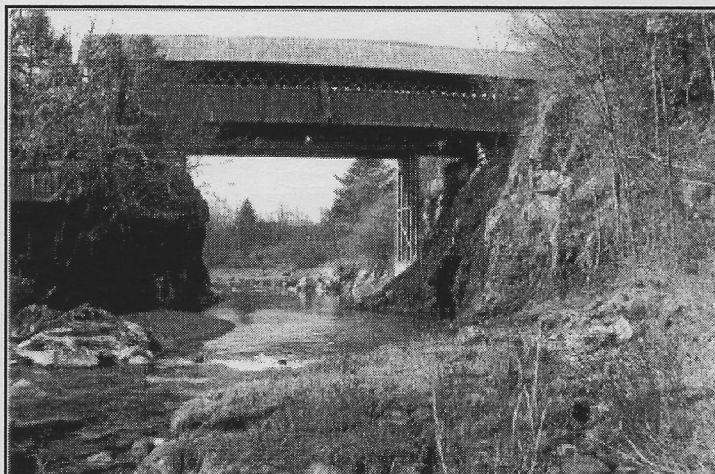
Le Canton de Potton occupe le secteur sud-ouest de la MRC de Memphrémagog. Son territoire s'étend du Lac Memphrémagog, à l'est, jusqu'aux Monts Sutton, aujourd'hui inclus dans l'aire protégée des Montagnes Vertes, à l'ouest. Le canton comprend le village de Mansonville, son chef-lieu, et les hameaux de Knowlton Landing, Vale Perkins, Highwater et Dunkin.

Le Canton de Potton, comme la grande région des Cantons de l'est, fut colonisé par les Loyalistes Américains à la fin du 18^e siècle. Parmi les familles fondatrices, figurent celle du Colonel Hendrik Ruitter et de James Manson. Le premier s'installa en 1792 à Dunkin appelé à l'époque West Potton. Les membres de la famille Manson, grands entrepreneurs, construisirent moulins, maisons d'habitation, hôtels et mairie qui font aujourd'hui la fierté des habitants du village de Mansonville.

Le patrimoine bâti du Canton de Potton est riche et diversifié. Dans le village de Mansonville seulement, on compte 19 édifices ayant une valeur patrimoniale forte, 7 une valeur patrimoniale supérieure et un ayant une valeur exceptionnelle. On trouve également dans le canton une grange ronde et un pont couvert ainsi qu'une dizaine de maisons et de structures importantes à signaler, notamment les maisons Jewett à Vale Perkins, l'Aubergine à Knowlton Landing, et l'ancien Wayside Inn à Dunkin. Parmi les 27 édifices du village de Mansonville, figure la Maison Manson, construite en 1880 dans le style « villa italienne », illustré ici par les consoles sous l'avant-toit et par les corniches des ouvertures. La place Manson, au centre du village est entourée de l'hôtel de ville, au sud, et de l'imposant magasin Giroux, au nord. Les églises anglicane et unie dominent la rue principale juste au nord de la place Manson. L'église anglicane fut construite en 1902 dans la tradition néo-gothique. Son clocher était alors muni d'un toit très ornementé.



La Grange ronde, témoin avec le pont couvert du patrimoine rural du canton, est située en face de l'église catholique, un peu en retrait de la rue principale. Construite en 1910, c'était une des quatre granges rondes du canton de Potton.



Connu comme «Le Pont de la Frontière», le Pont couvert, enjambe la rivière Mud près de la jonction des chemins Bellevue et Province Hill. Il fut construit en 1896 et il est du type « Town » comme plusieurs ponts couverts du Québec et de la Nouvelle-Angleterre. Du niveau de la rivière Mud, le pont couvert et la gorge qu'il enjambe offrent une vue spectaculaire.



Le magasin général Jewett à Vale Perkins fut construit vers 1840 dans le style second empire. Ce commerce, acheté en 1944 par George E. Jewett, continue de desservir la population locale et les villégiateurs. Ce sont les filles de monsieur Jewett, Sandra, Jane et Carolyn, qui ont pris la relève.

Les anciennes auberges ayant servi de haltes pour les diligences sont bien conservées. L'Aubergine, située à Knowlton Landing, s'appelait jadis *Pine Lodge* et accueillait les voyageurs des diligences sur la route Boston-Montréal lesquels arrivaient par traversier de Georgeville. Le *Wayside Inn*, situé à Dunkin et construit vers 1850 pour accueillir les passagers des diligences sur la route entre North Troy au Vermont et Saint-Jean-sur-Richelieu, est depuis les années 1930 la résidence de Cecil Sherrer.

L'Association du patrimoine de Potton travaille à faire connaître ce riche patrimoine comme élément d'attraction important pour le développement socio-économique du Canton.

Cap-Santé: le souci des ensembles

Louis Patenaude

Pour sa première visite de l'été 2008, l'APMAQ conviait ses membres dans le beau village de Cap-Santé ainsi nommé par suite d'une déformation du nom d'origine qui aurait été *Cap-Sainte-Famille* ou encore parce que Jacques Cartier y aurait retrouvé la santé grâce aux bons soins dispensés par des autochtones. Posé au bord d'une falaise dominant le fleuve, le village possède deux ensembles remarquables situés dans le prolongement l'un de l'autre: la place de l'Église et le Vieux-Chemin. La visite s'est concentrée sur ces deux emplacements sans exclure pour autant l'imposante maison Pagé-Rinfret à laquelle on accède par une montée jugée quelque peu abrupte par certains visiteurs.



Maison Pagé-Rinfret
Photo: Robert Bergeron

Portant fort bien ses 270 ans et peut-être davantage selon certaines sources, cette maison a rempli différentes fonctions au cours de son existence puisqu'elle a été parfois subdivisée en plusieurs logements et a abrité à une autre époque un dépanneur et une allée de quilles. Son nom rappelle son constructeur, un capitaine de marine nommé Pagé auquel on a accolé le nom de la famille Rinfret celle-ci l'ayant longtemps habitée au XIX^e siècle. Bel exemple d'architecture française, elle est couverte de crépi et son toit de bardeaux de cèdres accuse une forte pente percée de cinq lucarnes en façade. Elle est un des seuls bâtiments de Cap-Santé avec l'église qui remontent au

régime français et peut-être une des plus anciennes constructions pièces sur pièces du pays. En 1969, la Commission des monuments et lieux historiques du Canada l'a désignée *monument historique national* pour la qualité de son architecture. Elle est présentement la propriété de monsieur Ludger Lavoie et de madame Rollande Philibert qui nous y ont reçus.



Le Vieux-Chemin, un ensemble à découvrir à pied
Photo: Robert Bergeron

Le long de la rue du Roy se trouve une ancienne beurrierie et crèmerie construite en 1830 et convertie en résidence où les propriétaires, monsieur Denis Jobin et de madame Sylvie Cervant, nous ont accueillis. Achetée en 1978 la maison qui a conservé sa fenestration d'origine est, depuis lors, en voie de restauration. La rallonge construite à l'arrière est un bel exemple d'intégration architecturale réussie.

Le Vieux-Chemin qui suit le tracé de l'ancien chemin du Roy constitue certainement un ensemble patrimonial exceptionnel. Le long d'un parcours sinueux sont nichées, dans une généreuse végétation, de nombreuses maisons anciennes restaurées, soigneusement entretenues et identifiées par des panonceaux discrets et informatifs quant aux noms et fonctions de chacune. Les quelques constructions contemporaines qui s'y trouvent ne nuisent en rien à l'harmonie de l'ensemble. L'architecture dominante est le modèle québécois à deux versants. Les maisons situées côté fleuve jouissent d'un panorama saisissant en raison de leur position sur la falaise.

C'est le cas de la maison de madame Réjeanne Delarobil et de monsieur Réal Rivard qui nous ont ouvert leur porte et nous ont ainsi permis d'admirer la vue sur le fleuve depuis leur jardin.

L'autre ensemble patrimonial est composé de l'église, du presbytère et de quelques maisons disposées en cercle formant ainsi une place. L'église est l'une des rares de cette dimension à remonter au régime français; commencée en 1754, elle sera complétée cent ans plus tard. Au ras du sol, elle est contruite en pierres mais elle est recouverte de bois et sa façade se caractérise par trois fenêtres circulaires et trois niches contenant les statues de la sainte famille attribuées à Levasseur. L'autel est de Louis-Amable Quévillon.



Le presbytère de Cap-Santé
Photo: Robert Bergeron

Le presbytère, le 4e sur le même emplacement depuis la fondation du village, remonte à 1849 et est l'oeuvre de Thomas Baillargé. On remarque les chaînages d'angle, les pilastres, l'imposte vitrée, les colonnes ioniques du porche de même que les aisseliers. Ces éléments donnent à la maison une grande élégance. Madame Georgette Sauvageau-Barrette et monsieur Ludger Lavoie nous ont guidés dans cette partie de notre visite.

Devant la qualité de tous ces éléments, on ne peut s'empêcher de déplorer que la Place ait perdu ses arbres, qu'elle ait été entièrement recouverte d'asphalte et que sa fonction principale soit le stationnement des voitures. Cependant, la municipalité a mis au point, a-t-on expliqué aux participants, un plan de restauration qui devrait, s'il est réalisé, mettre en valeur l'église, le presbytère de même que les maisons qui bordent la Place et donner aux résidents de Cap-Santé un véritable espace de convivialité comme l'a été sans doute dans le passé cette spectaculaire Place de l'Église. Il est à souhaiter que les autorités municipales poussent jusque là leur admirable souci des ensembles patrimoniaux.

L'APMAQ tient à adresser ses plus vifs remerciements aux autorités municipales et aux propriétaires de maisons anciennes qui nous ont ouvert si généreusement leurs portes.

Soutien de la ville de Montréal à des activités de diffusion du patrimoine montréalais – automne 2008 APMAQ / Aqpi

Invitation à participer aux activités de l'automne :

- 13 septembre : conférence de David Bureau, au Centre d'histoire de Montréal (335, Place d'Youville) ayant pour thème le Montréal industriel;
- 18 octobre : conférence de Paul Labonne sur le patrimoine résidentiel et industriel du quartier Hochelaga-Maisonneuve; la conférence aura lieu au Château Dufresne et sera suivie d'une visite-terrain;
- 15 novembre : visite commentée de la collection historique de Bell Canada; Lise Noël, archiviste des collections, animera cette activité.

Pour informations ou pour s'inscrire (gratuit pour les membres), on communique avec:
Sylvie Laneuville, coordonnatrice.

Téléphone : (514) 528-8444

Courriel : apmaq@globbetrotter.net

Georgeville, un peu de la Nouvelle-Angleterre dans les Cantons

Monique Nadeau-Saumier, Ph. D.

Historienne de l'art et consultante en patrimoine

Les maisons sont en général simples et pratiques, certaines comptent deux étages [...] le style de construction est très différent ici, tout comme dans le reste de ce Township, de celui que l'on trouve dans les implantations seigneuriales de la province et est très près, sinon tout à fait conforme, au style américain que l'on retrouve dans l'état voisin du Vermont.¹

Cette description de Joseph Bouchette (1774-1841), arpenteur général des territoires britanniques de l'Amérique du Nord, accompagne une vue de Kilborn's Mills, Stanstead, qui figure dans son ouvrage, *A Topographical Dictionary of the Province of Lower Canada*, publié à Londres en 1832.²

Cette remarque de Bouchette sur l'architecture du village de Stanstead, s'applique tout autant à un autre hameau du même Township, celui de Georgeville. En effet, l'un des plus anciens villages des Cantons-de-l'Est, Georgeville présente encore aujourd'hui de magnifiques exemples d'architecture vernaculaire américaine qui ne se retrouvent nulle part ailleurs dans la province.

Le premier colon du village, Moses Copp, s'y établit en 1797. Originaire du New-Hampshire, il lance un premier traversier entre les deux rives du lac Memphrémagog, ce qui explique que l'endroit porte à l'origine le nom de Copp's Ferry. À l'époque où Bouchette publie le dictionnaire topographique mentionné plus haut, le village, dont le nom est remplacé par celui de Georgeville en 1822, compte plusieurs maisons, dont une vaste et confortable

auberge. Il faut noter qu'avec le prolongement du réseau routier depuis Stanstead et, grâce au traversier, jusqu'à Montréal, Georgeville occupe une position stratégique. Cette position va devenir plus importante encore avec le lancement, en 1850, du premier bateau à vapeur sur le lac Memphrémagog. Construit à Georgeville, le *Mountain Maid*, va naviguer, à partir de 1867, en compagnie du grand vapeur, *Lady of the Lake*, construit aux chantiers maritimes de Clyde en Écosse par l'armateur Sir Hugh Allan qui, comme bien d'autres riches montréalais, avait une propriété sur les rives du lac Memphrémagog dans les années 1860.

En dépit de sa position stratégique et de sa grande popularité comme lieu de villégiature aux 19^e et 20^e siècles, Georgeville a su préserver jalousement ses édifices patrimoniaux. Parmi les mieux connus, la petite école rouge,³ située au centre du village, et sa voisine, l'église anglicane St. George, un site patrimonial emblématique au cachet particulier qui fait le charme de Georgeville. Si la première école du village a été construite dès 1829, c'est que ces ressortissants de la Nouvelle-Angleterre avaient une solide éducation de base, à défaut d'une culture savante. On raconte que Lady Monk, épouse du gouverneur général, après une visite de la région, avait noté dans son journal, que l'on trouvait dans le canton de Stanstead « une école à chaque cinq maisons ».

Autre caractéristique exceptionnelle, Georgeville compte plusieurs résidences qui constituent les plus beaux exemples de l'architecture vernaculaire américaine dans les

Le « Chemin des Cantons »

Une route patrimoniale animée



Le Chemin des Cantons offre l'opportunité de découvrir les Cantons-de-l'Est sur CD tout en se baladant. Le Chemin des Cantons présente le patrimoine bâti et naturel des Cantons-de-l'Est à travers une route touristique signalisée qui s'étend sur 415 kilomètres, traverse 31 municipalités en proposant des arrêts en 27 étapes et huit étapes hors-route.

Le Chemin des Cantons, c'est beaucoup plus qu'un CD, c'est aussi une carte routière, des panneaux d'interprétation, des animations spéciales, des événements et des lieux à ne pas manquer.

Tout cela, afin de mieux comprendre les influences américaines et britanniques sur le patrimoine des Cantons et d'en découvrir les traces à travers l'aménagement des villages et le bâti : maisons, granges rondes, ponts couverts et magasins généraux.

Pour se procurer le coffret (CD et carte), voir la section « Information » du site suivant : <http://www.chemindescantons.qc.ca>

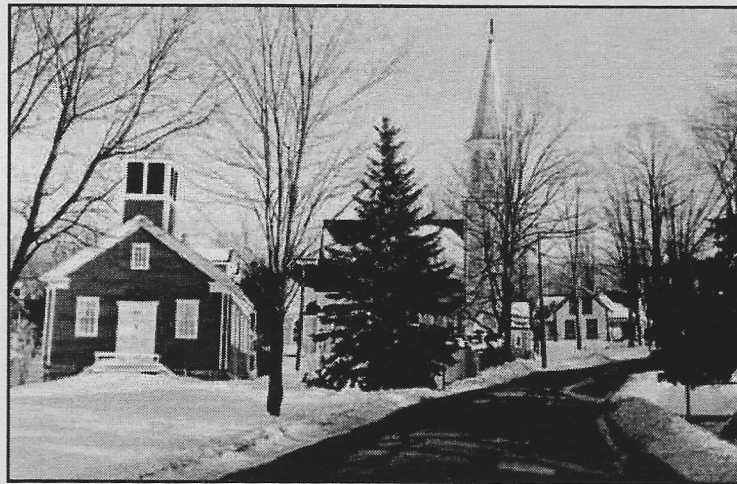
Cantons-de-l'Est. Quelles en sont les principales caractéristiques? En résumé, les maisons, érigées pour la plupart dans la première moitié du 19^e siècle, sont généralement construites en bois et présentent une belle variété de volumes à un étage et demi ou deux étages et demi, un toit à deux versants, des ouvertures sur la façade toujours disposées en symétrie. À l'encontre de la maison traditionnelle québécoise, elles sont souvent en retrait de la route et dissimulées sous un épais couvert végétal.

Bien des choses ont changé à Georgeville depuis que Moses Copp s'y est installé en 1797. Les pensions qui recevaient les touristes sont, pour la plupart, disparues, tout comme les nombreux hôtels qui recevaient les villégiateurs durant la belle saison. Toutefois, ce petit hameau a su résister à l'assaut des promoteurs et des développeurs qui transforment peu à peu d'authentiques villages des Cantons-de-l'Est en des versions plus ou moins réussies de villages touristiques de la Nouvelle-Angleterre. À ce jour, le cœur de Georgeville reste un endroit paisible et discret qui se laisse découvrir au gré de promenades par les amoureux du patrimoine.

¹Traduction de l'auteur.

²La tradition veut que le village fut ainsi nommé pour rendre hommage à Georges IV, le roi régnant alors sur l'Angleterre et ses colonies.

³La première école, un bâtiment de briques érigé en 1829, a été détruite lors d'un incendie en 1845, pour être remplacée en 1849 par celle que l'on connaît aujourd'hui.



L'école, 1849, et l'église anglicane St. George, 1866, au cœur de Georgeville.

Photo : Robert Paulette.



La maison Peasley, v. 1821, l'une des plus anciennes de Georgeville.

Photo : Yves Laframboise



La maison Copp, bel exemple de l'architecture de la Nouvelle-Angleterre. Remarquez l'imposte vitrée en forme de demi-ellipse et les fenêtres latérales qui ornent la porte d'entrée de cette maison, construite entre 1810 et 1820 par Moses Copp pour son fils Joshua. *Photo : Yves Laframboise.*

LA MAISON NOTMAN rue Sherbrooke Ouest, Montréal

François Hudon, candidat au M.Sc. en Aménagement

Université de Montréal

Depuis quelques années, les passants qui circulent sur la rue Sherbrooke Ouest, près de l'élégante construction de style néo-classique connue sous le nom de maison Notman, peuvent y voir l'immense affiche d'une agence de courtage immobilier. La villa, inscrite à la liste des biens patrimoniaux protégés par Québec en 1979, est inoccupée depuis maintenant près de dix ans.

Après avoir été la résidence de familles montréalaises comme les Molson, les Notman et les Drummond, la maison fut donnée en 1894 à la communauté anglicane des Sœurs de St. Margaret. Celles-ci construisirent un hôpital sur le terrain adjacent à la maison et occupèrent la propriété jusqu'en 1991.

Suite à leur départ, l'ensemble fut acheté par Serge Jolicoeur, Daniel et Laurent Lemire. Ces derniers y menèrent des travaux de restauration visant à redonner aux pièces leurs dimensions d'origine. Les cloisons ajoutées par les sœurs St. Margaret dans la maison Notman furent éliminées et la continuité des finis muraux ainsi que celle des moulures fut rétablie. Au cours de la décennie, la maison fut, entre autres, occupée par le *Festival Juste pour Rire* et elle fut aussi louée à différentes équipes de tournage.

En 2000, la corporation Hôtel Notman inc. présidée par Dario Pietrantonio se portait acquéreur de la maison Notman, de l'ancien Hôpital St. Margaret et de son jardin. Peu de temps après l'acquisition, Monsieur Pietrantonio entreprenait des démarches auprès de la Ville de Montréal afin d'obtenir les autorisations nécessaires pour procéder à la démolition de l'hôpital St. Margaret et à l'abattage des arbres centenaires du jardin.



La maison Notman (1845)
Source: *Les chemins de la mémoire*, II, page 98

L'ambition du promoteur était d'ériger, en lieu et place de l'hôpital démoli, un bâtiment de sept étages pouvant recevoir un hôtel de plusieurs centaines de chambres de même qu'un stationnement souterrain d'une centaine d'espaces. La maison Notman devait, quant à elle, être restaurée dans le but d'accueillir un restaurant et un bar haut de gamme.

Malgré l'envergure du projet et le fait qu'il impliquait d'importantes dérogations au règlement de zonage, en particulier en ce qui a trait à la hauteur, la densité et l'usage, la ville de Montréal jugea qu'il n'était pas nécessaire de publier un communiqué de presse pour en informer ses citoyens. C'est donc dans ces circonstances que les résidents du quartier Milton et les défenseurs du patrimoine bâti apprirent l'existence du projet. Un groupe de citoyens se mobilisa alors pour obtenir la tenue d'une audience publique de la part de la Ville de Montréal. À cette occasion, d'importantes personnalités publiques, dont l'architecte montréalaise Phyllis Lambert, se prononcèrent contre le projet de Dario Pietrantonio.

Le 30 novembre 2001, les Montréalais apprenaient par la bouche de la ministre Diane Lemieux que le ministère de la Culture et des Communications du Québec n'autoriserait pas la démolition de l'ancien hôpital St. Margaret et la transformation de la maison Notman en bar et restaurant. D'une part, le ministère justifia sa décision en faisant valoir que la démolition de l'hôpital St. Margaret portait atteinte à l'intégrité de l'aire de protection de la maison Notman. D'autre part, le ministère jugea que la partie du projet touchant la maison Notman était incompatible avec le caractère collectif d'un bien classé. C'est-à-dire que la transformation de la maison Notman en bar et restaurant, exploité par des intérêts privés, revenait en quelque sorte à une privatisation de son usage.

En 2004, après l'échec de ce projet, Dario Pietrantonio revint à la charge avec un nouveau projet hôtelier. La seconde proposition n'impliquait plus la démolition de l'ancien hôpital mais plutôt l'ajout d'étages supplémentaires au bâtiment existant. Une nouvelle construction devait aussi être érigée en bordure de l'ancien hôpital à l'emplacement actuel du jardin et d'une petite maison qui borde la rue Milton. Ce projet obtint, dans un premier temps, un appui préliminaire du Conseil du patrimoine de Montréal et de l'arrondissement Plateau Mont-Royal. Plus tard, la Ville de Montréal et le MCCQ exigèrent cependant d'importantes modifications au projet tel que proposé. L'un des points qui posait problème était, entre autres, l'abattage des arbres centenaires du jardin, dont certaines espèces sont très rares dans la région de Montréal. Jugeant que les modifications exigées compromettaient la rentabilité du projet, Dario Pietrantonio choisit plutôt de l'abandonner.

Depuis l'échec du second projet, la maison Notman et l'ancien hôpital Saint Margaret sont demeurés inoccupés. L'ensemble fut récemment remis en vente par Dario Pietrantonio qui en est toujours le propriétaire. Après l'affaire médiatisée du projet de l'Hôtel Notman, il serait surprenant de voir à court terme un autre promoteur privé se lancer dans un projet impliquant des transformations considérables du bien classé en question. L'ensemble n'est toutefois pas à l'abri de la spéculation immobilière. En effet, si l'hôpital St. Margaret et son jardin se trouvent à

l'intérieur du périmètre de protection de la maison Notman, ils ne bénéficient pas directement d'une protection légale.

Étant donné qu'il est impossible que la maison Notman retrouve sa vocation résidentielle et redevienne la demeure d'un particulier, la question de son recyclage et celui de l'ancien hôpital St. Margaret devra forcément être envisagée dès lors qu'un nouveau propriétaire voudra affecter à ces bâtiments une nouvelle fonction. Dans le cas qui nous intéresse, il apparaît que le problème ne soit pas tellement que la maison et l'hôpital doivent subir certaines transformations mais plutôt que ces constructions ne soient pas compatibles avec une fonction hôtelière.

La spéculation immobilière n'est toutefois pas la seule menace qui plane sur la maison Notman. La construction d'une station-service à l'intérieur de l'aire de protection de celle-ci en a considérablement dégradé l'intégrité. Rappelons également que l'érection d'une partie du campus des sciences de l'Université du Québec à Montréal fut réalisée sans obtention de l'autorisation préalable du MCCQ. Ce genre d'intervention, à l'intérieur du périmètre de protection d'un bien protégé, sans qu'il ne menace l'intégrité matérielle du bien en lui-même, est toutefois susceptible d'en dégrader sensiblement la valeur.



Le hall
Source: Musée McCord, archives photographiques
Notman

VISITE À GRIFFINTOWN

Une excursion dans le Montréal industriel d'antan

Louis Patenaude

Le premier projet conjoint Aqpi-APMAQ invitait les participants à se mettre en quête d'un quartier montréalais partiellement disparu et qu'on souhaite aujourd'hui faire renaître de ses cendres: Griffintown. Nombreux sont ceux qui, jusqu'à tout récemment, ignoraient le nom et l'existence du quartier ainsi que sa proximité avec le centre-ville. La désindustrialisation de Montréal, pour récente qu'elle soit, a déjà suscité bien des oublis et certaines réalités hier familières nous semblent aujourd'hui appartenir à un passé lointain. Griffintown figure parmi ces lieux ainsi oubliés.

Le but de la visite n'était pas d'évaluer le projet de développement qui suscite présentement la controverse mais de prendre conscience de ce quartier à partir d'un immeuble industriel dont l'importance a été capitale en son temps, le siège de la *Montreal Light, Heat and Power*. L'Aqpi a fait appel, pour animer cette visite, au propriétaire du bâtiment, M. Harvez Lev, et à David Hanna professeur au Département d'études urbaines et touristiques de l'UQAM dont la compétence en matière patrimoniale est notoire.

La maladie de la pomme de terre en réduisant l'Irlande à la famine, a poussé, à la fin des années 1840, une partie importante de la population de ce pays vers diverses destinations étrangères dont Montréal. C'est sur des terrains ayant appartenu à une dame Griffin et situés alors en dehors de la ville que s'installèrent ces nouveaux arrivants prêts à accepter les tâches les plus ardues. C'est ainsi qu'ils rejoindront les chantiers du pont Victoria et du canal Lachine. Les usines qui peu à peu s'installeront le long du canal y puiseront une partie de leur main-d'oeuvre.

À proximité du canal, Griffintown était bordé par les rues Notre-Dame, McGill et Guy. En bon microcosme de la société montréalaise, le quartier était traversé par des frontières linguistiques et religieuses. La rue Peel constituait, en effet, la ligne de démarcation entre Irlandais catholiques et Irlandais protestants; les francophones, pour leur part, se concentraient au nord du quartier, à partir de la rue William, dans le Faubourg-aux-Récollets. La condition ouvrière était le dénominateur commun des trois groupes. Bâtiments industriels, institutionnels et résidentiels s'entremêleront dans cet espace qui se verra réduit jusqu'à devenir méconnaissable, lors des grandes démolitions des années 1960 effectuées en prévision de l'Exposition universelle. C'est dans ce quartier désolé que se dresse une immense construction de pierres et de briques, l'ancien siège de la *Montreal Light, Heat and Power*. Le bâtiment le plus ancien, celui de 1847, est en pierres alors que les deux autres sont respectivement en briques (1859) et en béton (1920).

Voué comme tant d'autres à la démolition, le bâtiment a été acheté il y a une trentaine d'années par Harvey Lev qui s'est engagé dans une restauration massive au point d'en faire le dépôt de son entreprise de récupération du papier et même, pendant un certain nombre d'années, la résidence de sa famille. Enfant du quartier, monsieur Lev a voulu, contre toutes les tendances de l'époque et en dépit des intentions avouées des autorités municipales, maintenir en vie ce lieu d'où provenait l'éclairage au gaz de la ville au XIXe siècle. La fonction de l'immeuble exigeait un vaste espace, c'est pourquoi ses dimensions lui confèrent une allure d'église qu'accroissent les arcs en plein cintre de ses fenêtres. C'est en 1836 que les rues de Montréal commencent à s'éclairer, suivant de peu celles de Londres (1805-1835) et de Boston (1820-1830). Il importe de se rappeler ici que l'éclairage a permis un progrès économique considérable en rendant possible le travail de nuit ainsi que le travail pendant les jours d'hiver alors qu'avant, certains domaines interrompaient leurs activités en cette saison. L'éclairage a contribué puissamment à faire entrer la ville dans la modernité et à la rendre compétitive avec les villes américaines.

L'immeuble, tel que mentionné plus haut, sert de dépôt à une entreprise de papier; il sert également de lieu de tournage pour le cinéma ou la télévision. L'endroit s'avère particulièrement approprié pour qui cherche un décor à la Dickens. Il est maintenant question de le convertir en marché public dans le Griffintown du XXI^e siècle actuellement en gestation. C'est dire qu'un immeuble peut, avec de l'imagination, survivre à sa fonction initiale.

On ne peut, en terminant, s'empêcher d'observer qu'une fois de plus, c'est la détermination d'un citoyen plutôt que l'action des pouvoirs publics qui a rendu possible la sauvegarde d'un bâtiment témoin d'un pan important de l'histoire industrielle de Montréal.

GARE-HÔTEL VIGER

Rappel historique et projet de développement

Agathe Lafortune

Une visite du secteur de l'ancienne gare Viger a eu lieu le 14 juin dernier. Cette visite et la conférence¹ qui l'a précédée ont permis de rappeler l'histoire de l'implantation du chemin de fer dans la partie est du centre-ville de Montréal et de parcourir le site de l'actuel projet de revitalisation de la gare-hôtel Viger. À la fin du 19^e siècle, l'industrie ferroviaire est à son apogée et les autorités montréalaises consentent à investir un million de dollars dans la construction d'une gare de passagers et de marchandises — en lien avec le port et les élévateurs à grain — pouvant desservir le secteur est de la ville et contribuer à son développement. La compagnie du Pacifique Canadien entreprend la construction de la gare Dalhousie en 1872.

La gare Dalhousie (rue Notre-Dame Est / Berri)

Premier grand terminus urbain à Montréal, la gare Dalhousie est achevée en 1886. Devenue trop petite, elle fait place, en 1898, à la gare-hôtel Viger, elle-même agrandie le long de la rue Berri en 1910. Les trois édifices sont encore visibles aujourd'hui, mais ils ont été complètement transformés à l'intérieur, ayant servi à des fins diverses depuis l'époque de leur construction.

La gare-hôtel Viger – fin 19^e siècle (rue Saint-Antoine / Berri)

La plus remarquable de ces trois édifices est la gare-hôtel Viger, conçue par l'architecte Bruce Price, également concepteur du Château Frontenac. Construite entre 1896 et 1898, la gare Viger fait partie d'un réseau de gares-hôtels appartenant au Canadien Pacifique et destinées à développer le tourisme à travers le Canada. La photo prise par William Notman vers 1901 montre que cette gare, qu'on appelle aussi «Château Viger», est située en face du square du même nom alors agrémenté d'arbres et de fontaines. Le bâtiment dont l'architecture évoque les châteaux de la Loire occupait un espace stratégique au cœur du quartier de la bourgeoisie francophone de Montréal. Malgré les efforts déployés pour en faire une plaque tournante du transport continental, la gare Viger demeurera cependant une gare régionale desservant surtout les Laurentides et la rive nord du Saint-Laurent jusqu'à Québec.

La gare Berri

L'aile Berri fut construite en 1910-1912 pour accueillir les trains pendant qu'était rénovée la gare-hôtel devant servir à des seules fins hôtelières. La crise économique oblige la fermeture de cet hôtel en 1935. La gare ferme à son tour en 1951 et la Ville de Montréal devient propriétaire des lieux pour y aménager des bureaux. Puis, le Groupe Télémedia achète le tout en 2005.

Projet de revitalisation de la gare-hôtel Viger – début 21^e siècle

Le secteur de la place Viger se retrouve à nouveau au cœur des préoccupations municipales et d'un important projet de développement urbain. Et, c'est la société Viger DMC International qui propose aujourd'hui de construire là un complexe mixte hôtelier, résidentiel et commercial dont la pierre angulaire serait la remise en valeur de l'ancienne gare-hôtel Viger. Le développement comprendrait un hôtel de luxe de 227 chambres, 289 unités de logement de type varié et 24 776m² d'espaces commerciaux. Bien qu'il ait franchi plusieurs étapes en vue de sa réalisation, le projet Viger fait encore l'objet de questionnements. Les proches résidents craignent les hauteurs et les volumétries excessives des immeubles à construire dont celle d'une tour de 18 étages. Tout cela dans l'arrondissement historique du Vieux-Montréal !

Dans son rapport daté du 31 janvier 2008, l'Office de consultation publique de Montréal est d'avis que «le réaménagement du site Viger constitue une occasion unique de recoudre le tissu urbain du Vieux-Montréal à celui de Faubourg Québec, et de mettre en valeur l'histoire et la vocation de ce lieu et de ses composantes patrimoniales, notamment les gares Dalhousie, Viger et Berri, ainsi que le square Viger». Cette appréciation du projet ne fait pas l'unanimité²...

L'activité de « sensibilisation du grand public au patrimoine montréalais » organisée par l'Association québécoise pour le patrimoine industriel **Aqpi** — les membres de l'APMAQ y étaient invités — aura été un beau moment de découverte et aussi une occasion de prendre conscience des enjeux cruciaux liés au développement urbain en zone à haute densité patrimoniale et historique.

1.- Julie Duchesne, historienne de l'ancien complexe ferroviaire de la Place Viger, 1871 – 1915. Mémoire de maîtrise en histoire - UQAM.

2.- Sur Internet : Le dépliant du regroupement pour un Projet Viger harmonieux; Le rapport de l'Office de consultation publique de Montréal; l'avis du Conseil du patrimoine de Montréal et divers dossiers de presse.

Visite à Saint-Isidore de Dorchester

La fierté du terroir

Jean-Marie Ferland

Dimanche matin! Il pleut à torrent sur la Beauce. Il est difficile de s'imaginer que ces champs verdoyants gorgés d'eau étaient au début de la colonie couverts d'une immense forêt dense et marécageuse, la forêt de Sartignan. Pour la traverser et aller directement de la vallée de la Chaudière à Lévis, il a fallu « bûcher » un sentier qui devint la route Justinienne du nom du père Justinien. C'est le long de cette route, sous la gouverne des Seigneurs de Lauzon, Henry Cadwell et plus tard de son fils John, qu'en raison d'une forte poussée démographique et peut-être du besoin en bois et en blé pour la mère-patrie, que les colons s'installèrent en nombre suffisant au début du XIXe siècle pour former une paroisse nommée Saint-Isidore, du nom d'Isidore, Père de l'Église.

Avec un tel saint patron, la chapelle d'origine devint une belle grande église, bénie en 1853. Nos hôtes, mesdames Bolduc-Métivier et Turmel, nous ont fait admirer de nombreux objets d'art, peintures, sculptures, dorures, vitraux, calice et ciboire, signés de la main de grands artisans. Le tout est dans un état impeccable grâce au travail et à la générosité des paroissiens.



Maison Leullier-Boutin (1840)
Photo: Robert Bergeron

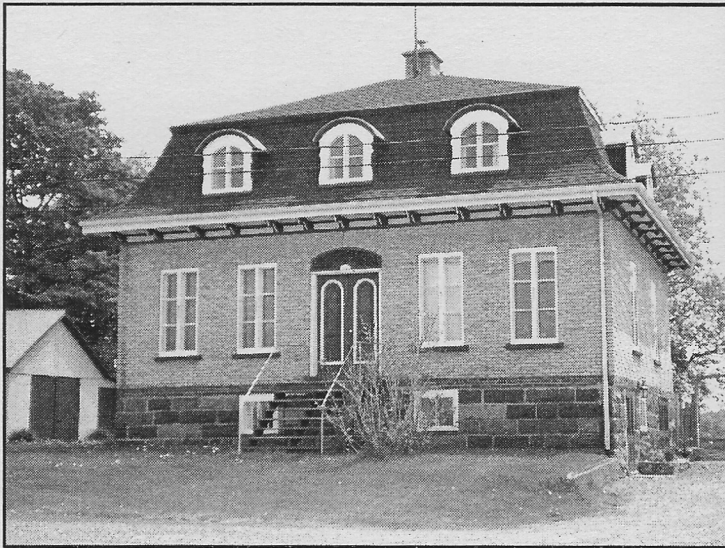
Comment se logeaient les colons lors des premières années de la paroisse? La maison Boutin-Leullier, bâtie vers 1840, nous en donne un très bon aperçu. **Cette maison et ses bâtiments constituent un exemple bien conservé d'une ferme typique de la Beauce du XIXe siècle.** Située dans une campagne verdoyante, sur un terrain légèrement vallonné, cette maison à façade asymétrique en déclin, sans lucarne ni larmier et à mur à pignons en bardeaux de cèdre est propriété des familles Boutin-Breton-Leullier depuis plus de 80 ans. Grâce à de nombreuses fenêtres, l'intérieur est particulièrement bien éclairé. Très accueillants, nos hôtes Michel Leullier et Denise Breton nous ont montré les particularités de leur propriété comme, par exemple, les « blochets » que l'on retrouve dans les galetas.



Le moulin Parent (1835)
Photo: Robert Bergeron

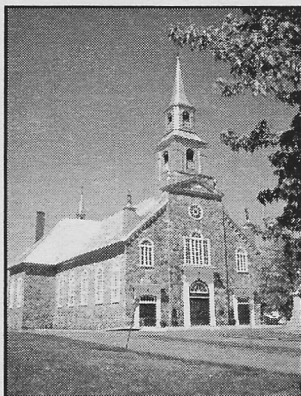
Si l'on cultivait, il fallait aussi moudre pour obtenir la farine et cribler les plus grosses particules des grains pour les transformer en moulée. L'un des premiers moulins fut celui de la rivière Le Pas (vers 1835), nommé Parent ou Du Bras. À travers les années, il a servi à scier et planer le bois et à préparer des bardeaux. Pour pallier les humeurs changeantes de la rivière, on a ajouté un moteur diesel en

1970. Depuis 1988, nos hôtes Pierre Martel et Lise Dion ont complètement restauré le moulin, le logis du meunier et l'extérieur pour en faire une très charmante demeure où l'on retrouve de nombreux meubles et objets anciens.



Auberge Genest
Photo: Robert Bergeron

Les voyageurs qui empruntaient la route Justinienne pouvaient se reposer à l'**Auberge Genest**. C'est une belle grande maison à toit Mansard orné de chaque côté de trois lucarnes cintrées, à façade symétrique et dont l'extérieur est dans un état de conservation remarquable. À l'intérieur, on peut remarquer la hauteur des plafonds, l'escalier tournant, les boiseries et les planchers du second étage qui sont dans un très bon état. Il a fallu beaucoup de courage aux propriétaires actuels, Lévis Vachon et Marie-Andrée Roy, pour redonner à leur belle maison une partie de son lustre d'origine.



Église du village de Saint-Isidore
(Photo : Robert Bergeron)



Maison Morency
Photo: Robert Bergeron


À deux pas de l'église, nous avons visité une **maison bourgeoise des années 1930** dans un état de conservation exemplaire. Cette maison a toujours été propriété de la famille Morency. Nos hôtes, Léandre Morency et Bella Jacob, se sont fait un grand plaisir de nous informer que depuis la construction tout avait été exécuté par des entrepreneurs et des artisans de la région en utilisant des matériaux en provenance de la paroisse. À l'arrière de la maison, la famille Morency a déjà tenu un petit bureau de poste.

Notre visite s'est terminée chez Gaston Parent où nous avons pu admirer des voitures à chevaux et entre autres celle, magnifiquement restaurée, qui aurait été utilisée pour véhiculer le roi Georges VI lors de sa visite en sol canadien en 1940.

Chez tous nos hôtes, j'ai remarqué un grand amour de leur terroir et une fierté évidente de leur maison. Un point commun chez chacun : tous ont réalisé la restauration et l'entretien de leur propriété sans aide gouvernementale. Permettez-moi de conclure en remerciant nos hôtes pour leur accueil chaleureux.

Carrefour des petites annonces

www.atelierduvieuxpin.com



L'Atelier du vieux pin

- ★ Séminaire sur la finition à l'ancienne niveau 1 et 2
- ★ Meubles peints à l'ancienne
- ★ Reproduction de meubles d'époque
- ★ Produits de finition et quincaillerie décorative
- ★ Magasin en ligne

PROPOSEZ-MOI UNE IDÉE. JE LUI DONNERAI VIE

514.886.9121 et 450.799.0080
5255 rue des Seigneurs Est
Saint-Hyacinthe, Québec
Sortie 138 Aut. 20
www.atelierduvieuxpin.com

COUPE-FROID LAPOINTE INC.
une expertise, une renommée !



Profitez de notre expérience de plus de 35 ans dans le domaine des coupe-froid pour vos portes et fenêtres.

Quelques unes de nos réalisations :

- Maison Henry Stuart • Maison Chevalier • Édifice Honoré Mercier (bureau du premier Ministre) • Assemblée Nationale (Salon Bleu)
- Manoir Mauvide-Genest

1005 Boulevard Des Chutes, Beauport (Québec), G1E 2E4
Téléphone/fax : (418) 661-4694

Courriel : cflap@sympatico.ca
web : www.coupe-froid.com
Licence RBQ : 2732-1165-36



Restauration maison ancienne

- Maçonnerie traditionnelle
- Taillage de pierre
- Fenêtres et portes de bois
- Bardeaux de bois
- Foyer et cheminée

Maître d'oeuvre:

- Lester Toupin
maçon fumiste
- Donald Ouellet
charpentier
- Marc St-Pierre
ébéniste porte et fenêtre

www.lesartisansdufjord.com
(418)675-1399
328 rue du Quai, Ste-Rose-du-Nord




LES TOITURES TOLE-BEC INC.

Toitures traditionnelles à baguettes à joints debouts à la canadienne
Cuivre
Acier pré-peint
Ardoise

1212 Tellier, Saint-Vincent-de-Paul, Laval
(450) 661-9737 Site Internet : **tole-bec.com**

La publication d'annonces publicitaires dans La Lucarne ne constitue, en aucune façon, une recommandation des personnes et des entreprises qui y proposent leurs services. Il serait cependant opportun que toute personne souhaitant faire appel aux services d'une entreprise demande qu'on lui fournisse des références quant à ses réalisations antérieures.



Belle d'autrefois Lanaudière

5 chambres,
plancher et plafond en lattes d'origine,
belles boiseries, terrain aménagé
Photos et infos : www.lacapitalevendu.com
mls : 1368353
Claudette Lavallée et Jules de Roncourt
450. 582-0022

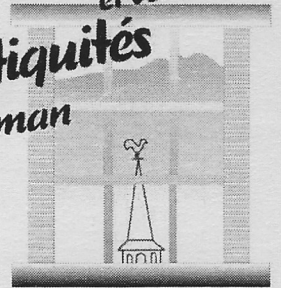
Ferblantiers - couvreurs



Guy Corbeil

1641 A, 6^e Rang
Saint-Gabriel-de-Brandon
J0K 2N0
Téléphone : (450) 835-2851
Télécopieur : (450) 835-9845

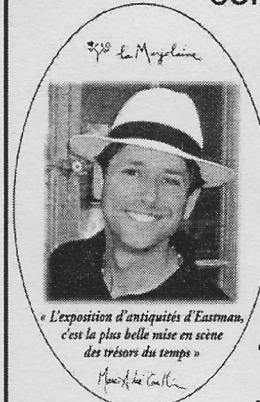
17^e Exposition et vente d'antiquités d'Eastman



2008

10, 11 ET 12 OCTOBRE

Entrée : 5\$ 4 salons - 33 antiquaires
coin repas sur place



SOIRÉE D'OUVERTURE
Le vendredi 10 octobre à 19 h
Entrée : 20 \$ par personne
Passeport valide pour 3 jours.
En prévente 15 \$
chez votre antiquaire.

Évaluation de pièces antiques
Samedi de 13 h à 16 h

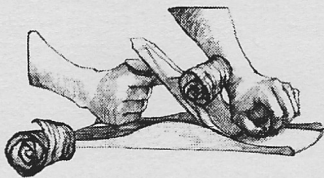
400 ch. Georges-Bonnallie, Eastman
(Au foyer rond - Round Hearth)

Renseignements: 450 297-4475 / 819 823-9278
<http://www.antiquitesrosalie.com>

Desjardins
Caisse du Lac-Memphrémagog

Ébénisterie Pelletier & fils

Gardien du patrimoine depuis 1890



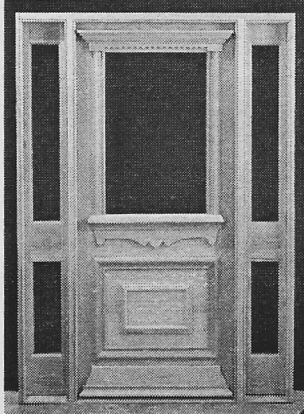
Balcons,
portes, fenêtres
et projets spéciaux.

Bois ouvré dans le respect
de la tradition.



2995 chemin des Patriotes
Saint-Ours, QC J0G 1P0
(450) 785-2822

www.ebenisteriepelletieretfils.com



Couvre Toit DR Inc.

Durabilité, qualité, sécurité

Plus de 20 ans
d'expérience

Estimation gratuite
Garantie main-d'oeuvre
Assurances complètes

www.couvretoitdr.com

URGENCE 24H

Nouveau!

Membrane élastomère à froid
- Sans odeur
- Sans danger pour le feu

- Tous types de toitures
- Bardeaux d'asphalte
- Bardeaux de cèdre
- Imperméabilisation
- Protège-gouttières

Travail effectué
par le propriétaire

Licence RBO :
8304-2705-06



RIVE-NORD

RIVE-SUD

802-1091

882-3712

30, boul. René-Lévesque, Québec

978, ch. Bord de l'Eau, St-Henri-de-Lévis



Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec

APMAQ — Association à but non lucratif fondée en 1980

Le ministère de la Culture et des Communications apporte un appui financier au fonctionnement de l'Association

Congrès à Magog-Orford les 3,4 et 5 octobre 2008

Hôtel Estrimont, 44, avenue de l'Auberge, Orford

◆ Inscription au congrès

Pour s'inscrire au congrès, on fait parvenir, *avant le 26 septembre*, la fiche d'inscription dûment complétée qui se trouve jointe au présent numéro de *La Lucarne*. Le paiement des frais encourus — inscription et repas du samedi midi — doit accompagner la demande d'inscription.

◆ Inscription à la formation pré-congrès

Pour s'inscrire à la formation, on s'adresse à Sophie Charbonneau de la MRC de Memphrémagog : 918. 843-9292, poste 23. Voir fiche jointe ACTIVITÉ PRÉ-CONGRÈS

◆ Hébergement

Quatre forfaits offerts par l'Hôtel Estrimont ont été décrits dans le numéro de l'été 2008 - page 16. Ils se trouvent également sur un feuillet joint au présent envoi.

Vendredi, 3 octobre

Activité pré-congrès

10h30 à 17h30

Formation du Conseil des monuments et sites du Québec organisée par la MRC de Memphrémagog à l'Hôtel Estrimont. Ce cours traite des concepts fondamentaux liés au patrimoine bâti, de la caractérisation des bâtiments et des tissus urbains et de la préservation des paysages culturels.

Coût : 60,00\$ (prix habituel : 220,00\$)

Inscription : Sophie Charbonneau, MRC de Memphrémagog, 819-843-9292 poste 23

Début du congrès

Accueil et remise de documents

16 h 00 à 18 h 45

19 h 00 :

Ouverture du congrès sous l'égide de la *Fondation maisons anciennes du Québec*

Mot de bienvenue: Marcel Crépeau, président de la Fondation
Brève allocution: Marc Poulin, maire de Magog et membre du comité culturel de la MRC de Memphrémagog

19 h 30: Conférence de Monique Nadeau-Saumier, historienne de l'art, sur le patrimoine bâti de la MRC de Memphrémagog

20 h 15: Remise du Prix Thérèse-Romer

Animation et présentation du lauréat : Louis Patenaude

21 h 15: Vin d'honneur offert par la MRC de Memphrémagog

Samedi, 4 octobre

08 h 00: Accueil et remise de documents (suite)

09 h 00: Présentation du patrimoine bâti de la Ville de Magog par Claude Bergeron, conseiller en patrimoine et gestionnaire du projet d'inventaire du patrimoine bâti de la Ville de Magog

10 h 15: Pause

10 h 30: Ateliers présentés simultanément

La sauvegarde des petits patrimoines - Dominique Lalande, directrice générale, Ruralys

La restauration d'une maison ancienne - Ronald DuRepos, lauréat du Prix Thérèse-Romer 2006

12 h 00: Repas au restaurant *Chez Benito*, 20 rue Merry Sud à Magog

14 h 00: Visite de bâtiments anciens

18 h 00: Remise du Prix Robert-Lionel-Séguin

Animation et présentation du lauréat : Louis Patenaude
Vin d'honneur offert par l'APMAQ

19 h 00

Souper suivi de l'encan au profit de la *Fondation maisons anciennes du Québec*

Dimanche, 5 octobre

08 h 30: Assemblée générale de la *Fondation maisons anciennes du Québec*

09 h 30: Assemblée générale de l'APMAQ

12 h 00: Brunch

14 h 00: Visite de bâtiments anciens

17 h 00: Goûter et vin offerts par la MRC de Memphrémagog

Encan au profit de la Fondation maisons anciennes du Québec

Lors du congrès, vers la fin du souper, l'encan annuel comportera deux parties:

- la vente silencieuse de livres qui se déroulera du vendredi soir au dimanche midi,
- la mise aux enchères d'objets anciens, animée par des spécialistes...

Les personnes désireuses de faire un don à la Fondation, avec la possibilité de recevoir un reçu pour fins d'impôt, sont priées de les remettre, dès le début du congrès, au responsable de cette activité afin qu'ils soient inscrits sur une fiche, numérotés, puis exposés le moment venu.

Réal Béland

Convention de la poste publication 40920008

Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada à

APMAQ

2050, rue Amherst, Montréal, H2L 3L8